

gile du jour, et ce discours dure quelquefois une heure entière. Le prédicateur est devant une table, car il n'y a pas de chaire; il se tient debout pour être mieux entendu de toute la salle et des chambres attenantes, qui sont pleines de monde. Le soir, on chante les litanies en chœur; ensuite on administre la communion et le baptême avec une onction qui fait couler les larmes: aussi les enfans sont très-empressés de se trouver à cette cérémonie, et demandent à chanter les litanies pour y assister.

Crantz donne ensuite une courte description de la solennité des grandes fêtes. On ne doit point omettre ici ce qu'il rapporte ailleurs de la célébration de la nativité de Jésus. « On chanta toute la nuit (c'était en 1747) des noëls allemands et groënlandais. A trois heures et demie du matin, on rassembla le peuple au son des trompettes; on prêcha sur l'humiliation du Sauveur qui s'est fait homme. Ensuite on donna aux Groënlandais des aiguilles et des couteaux, que les enfans de Herrnhut en Allemagne, envoyaient en présens d'étrennes aux chrétiens des missions. La musique et le chant attirèrent tous les païens d'alentour. L'église avait été illuminée, et les fenêtres étaient garnies de lampions faits de coquilles de moule, et rangés en symétrie. La fête des Innocens fut célébrée avec des enfans, auxquels on donna une *fête d'amour*, c'est-à-dire une espèce d'agape ou de repas, qui fut composé de harengs saurs. Jamais, dit l'auteur